

de celui qui leur a succédé, il exprima les sentiments de respect, d'obéissance, de reconnaissance et de dévouement qui animent les prêtres et les fidèles du diocèse à l'égard de Sa Grandeur.

A l'issue de la messe de joyeuses agapes réunissaient au réfectoire de l'Archevêché, artistement décoré par les bonnes Sœurs de la Croix de St-André, les 80 membres du clergé accourus des différentes parties du diocèse et auxquels s'étaient joints quelques amis du diocèse de Fargo. Les élèves du collège servaient le banquet.

Une magistrale adresse fut lue à Sa Grandeur par le R. P. Morard, m. s., curé de Forget, Sask. La modestie de l'auteur nous prive du plaisir de la publier aujourd'hui; mais nous espérons, grâce à de nouvelles instances, pouvoir en fournir le texte à nos lecteurs dans notre prochain numéro. Monseigneur y répondit tout paternellement par une de ces causeries dont il possède le secret.

#### AU COLLEGE.

Le soir, il y eut séance dramatique et musicale au collège. Les élèves interprétèrent avec beaucoup de succès une spirituelle comédie de Maurice Ordonneau: *Les Boulinaud*. Certains rôles, rendus avec un naturel charmant, provoquèrent, en même temps que l'admiration, le franc rire de l'auditoire, qui souligna par des applaudissements répétés le talent déployé par les jeunes comédiens.

L'orchestre et le chant, pendant les entr'actes, mêlaient leurs notes vibrantes aux échos de la scène.

Deux adresses furent présentées à Sa Grandeur, l'une en français par M. Rosario Prince et l'autre en anglais par M. John Dutton. Nous sommes heureux de pouvoir publier ici *in extenso* la première de ces adresses.

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR

LOUIS-PHILIPPE-ADELARD LANGEVIN, O. M. I.,

ARCHEVEQUE DE ST-BONIFACE.

MONSEIGNEUR,

Chaque année, nous avons salué avec joie la fête qui vous ramène au milieu de nous. Votre visite à notre collège, à ce berceau des espérances de Votre Grandeur, nous a toujours laissé un souffle d'inspiration, un rayon de bonheur. Mais, aujourd'hui, après huit ans de séjour dans cette maison, nous, les élèves finissants, nous sentons notre âme devenir soucieuse; nous ne goûtons déjà plus l'allégresse pure et simple de nos plus jeunes années. C'est que, Monseigneur, la fin de notre vie de collège va sonner, et c'est la dernière fois que du milieu de cette famille, nous vous voyons présider à notre grande fête annuelle. L'an prochain, nous n'y serons plus;